

DISSERTATION – SUJET A

Œuvre : Madame de Lafayette, *La Princesse de Clèves*

Parcours : Individu, morale et société Selon vous, *La Princesse de Clèves* est-il un roman de la dissimulation ?

Vous répondrez à cette question dans un développement organisé. Votre réflexion prendra appui sur l'œuvre de Mme de Lafayette au programme, sur le travail mené dans le cadre du parcours associé et sur votre culture littéraire.

- clarifier puis à discuter la notion de « dissimulation » pour vérifier si elle est bien au cœur du roman de Madame de Lafayette.

Le terme « dissimulation » est polysémique : il caractérise d'une part le fait de cacher ce qui existe, ses pensées, ses intentions réelles ; mais d'autre part il désigne le caractère de quelqu'un qui agit avec hypocrisie, duplicité, artifice, voire fourberie et sournoiserie.

PB : Il s'agit donc de mesurer en quoi la dissimulation est au cœur du comportement des courtisans de la cour des Valois, mais aussi de montrer comment l'opacité des relations permet sans doute de dévoiler, voire de faire éclater la vérité.

ÉLÉMENTS DE RÉFLEXION LIÉS À LA QUESTION POSÉE

Plan 1 envisageable

I. Certes la dissimulation nourrit l'intrigue du roman

A. La cour : un masque d'apparat

B. L'espionnage au cœur de l'intrigue

II. Mais elle permet de faire valoir l'enjeu moral de la vérité

A. Aveux et révélations : des secrets mal gardés

B. Un roman didactique et critique

Autre - Plan 2 détaillé

I. Un roman de l'artifice et de la dissimulation

A. La cour des Valois ou le règne de la duplicité

- Un cadre en apparence grandiose et brillant : la « *magnificence* » et l'« *éclat* » renvoient au raffinement et au prestige de la cour, mais aussi à la beauté, à la perfection de ses membres.
- Toutefois, cet univers est corrompu et brutal. La cour est en effet agitée par « *l'ambition et la galanterie* », les rivalités et les intrigues amoureuses, comme en témoignent les récits enchâssés, l'histoire du vidame de Chartres et de Mme de Tournon. Se maîtriser est indispensable dans cet univers du paraître et de l'hypocrisie.

B. Des personnages, ni tout à fait innocents, ni tout à fait coupables

- Le prince de Clèves, mari touchant et amoureux sincère, ment lorsqu'il prétend qu'il pourrait « *quitter le personnage [...] de mari, pour conseiller et pour plaindre* » son épouse si elle lui avouait un jour sa passion pour un autre. Sa jalousie dévastatrice dément ses propos et finit par le tuer de désespoir.
- Le duc de Nemours est avant tout emporté par sa passion fatale pour la princesse de Clèves. Mais s'il incarne l'idéal de « l'honnête homme », doté « d'une valeur incomparable », il ourdit aussi des entrevues secrètes avec la princesse et viole son intimité à Coulommiers.

C. La princesse de Clèves, contrainte à cultiver le secret

- En dépit de sa vertu, la princesse est parfois contrainte au mensonge par omission : elle dissimule par exemple à sa mère son amour naissant pour le duc de Nemours, « *sans avoir un dessein formé de le lui cacher* ». Inconsciemment, elle retarde à plusieurs reprises l'aveu de cette passion.
- Lorsque Nemours dérobe sous ses yeux son portrait, elle dissimule son malaise pour ne pas se trahir et ment à son époux qui plaisante au sujet d'un « *amant caché* ». La naissance de la jalousie liée à l'épisode de la lettre de Mme de Thémines la persuade, à tort, qu'elle est guérie de cet amour pour le duc. Son amour-propre lui masque la fatalité de sa passion. Elle se ment donc parfois à elle-même.

II. Une quête héroïque de la vérité

A. Le choix de l'introspection au nom de la lucidité

- Puisqu'elle ne peut se fier qu'à elle-même et qu'elle se trahit sans le vouloir, la princesse n'a de cesse de s'analyser. Elle tente ainsi de mesurer les changements qui la bouleversent, afin de reprendre le contrôle sur sa passion coupable et sur ses sentiments. Elle espère une vérité libératrice, au risque de souffrir.
- Mais ces analyses surgissent toujours à l'issue de manifestations inconscientes de sa passion : son amour et sa jalousie se jouent de son discernement moral ; son aliénation élimine progressivement tous les obstacles que sa volonté lucide tente vainement d'opposer à cette

passion fatale.

B. Quitter l'univers factice de la cour pour échapper à la dissimulation et se recentrer sur soi

- La princesse de Clèves recourt donc souvent à la fuite hors de la cour. Lieu de repli et de solitude, Coulommiers semble symboliser un havre de paix et de tranquillité de l'âme. Recluse dans son « cabinet », elle ne semble craindre aucun regard extérieur.
- Lieu de réflexion et d'introspection, le château de Coulommiers incite la princesse à ne plus dissimuler : c'est dans le pavillon qu'elle avoue à son mari les sentiments qu'elle éprouve pour son amant. La confiance et la parole se libèrent, mais les époux sont espionnés par Nemours.

C. Le choix du sacrifice au nom du refus de la dissimulation

- Sauver sa réputation, conserver sa gloire, s'imposer un devoir élevé sont les diverses formes d'une exigence morale qui s'exprime essentiellement par la négative et le choix du silence. Le message édifiant de l'œuvre se rapproche alors d'un idéal janséniste : celui du refus, de la tranquillité de l'âme, du retrait du monde. La fuite dans les Pyrénées et dans une maison religieuse est vécue par l'héroïne comme un sacrifice douloureux, mais aussi comme une chance de bonheur, une occasion de se mettre à l'abri des grimaces sociales. Loin de la cour, la vérité de l'être a des chances de s'imposer.
- À la fin du roman, suite à la maladie « *violente* » qui l'a frappée, nul sursaut du cœur ne vient plus interrompre une existence désormais vouée « *aux occupations plus saintes que celles des couvents les plus austères* ». Le bonheur pour Mme de Lafayette serait alors dans le choix du repos et la foi dans la vertu. Le repos, c'est le contraire du tumulte de la cour, de l'agitation, de l'inquiétude de la passion, du règne des apparences trompeuses et de la dissimulation. L'aspiration ultime est celle de l'éloignement, de la sincérité et de l'ataraxie.